

CULTURE

Les paysages chaotiques de Jean Gaumy font retraite en l'abbaye de Jumièges

Le photographe de l'agence Magnum préfère le désordre naturel à l'harmonie

Photographie

Jumièges (Seine-Maritime)
Envoyée spéciale

Difficile de rêver meilleur écrin pour Jean Gaumy. L'abbaye de Jumièges, qui domine les boucles de la Seine de ses ruines majestueuses, dialogue avec ses paysages silencieux en noir et blanc. Le photographe de l'agence Magnum, 65 ans, est plutôt connu pour ses longs reportages en immersion parmi les hommes, en prison (*Les Incarcérés*, 1983) ou sur un navire de pêche (*Pleine mer*, 2001). Mais il aime la solitude et le face-à-face avec les éléments naturels : « *Même si j'ai fait beaucoup de reportages, Cartier-Bresson me disait que j'étais un contemplatif*, raconte le volubile photographe, installé dans l'herbe du parc de l'abbaye. *Et, après avoir passé quatre mois sous la flote, dans un sous-marin, j'en avais marre des humains !* »

Sept années de voyages dans les montagnes du Piémont, entre la neige, la brume et le froid, lui ont été nécessaires pour aboutir à un très beau livre, *D'après nature*, prix Nadar (éd. Xavier **Barral** 2010), d'où est tirée l'exposition de Jumièges, installée dans le logis abbatial. Au rez-de-chaussée, le photographe a conçu une partie plus technique, comme une introduction, où il raconte, photos et documents à l'appui, les coulisses de son travail : son passage de l'argentique au numérique et de la planche-contact à l'ordinateur, la

fabrication d'un livre, ses influences originelles. Dans une vitrine trône même une lanterne magique, le pathéorama, qui a enchanté son enfance : « *Toute mon esthétique noir et blanc vient de là* », dit-il. Cette partie a le mérite de montrer les cuisines de la photographie comme peu osent le faire. Mais cette présentation très (trop) foisonnante, intercalée entre les gisants et les statues, est difficilement lisible pour un public peu averti qui ignore la nature de ce qu'on lui montre sur les murs – extraits d'œuvres de différentes séries et époques, matériel de recherche, photos prises avec un iPhone, tirage final...

Au premier étage, au contraire, l'accrochage épuré, les pierres des murs du fond, les bustes anciens et les quelques notes de musique qui s'égrainent délicatement dans l'air jouent une parfaite harmonie.

Dans ses grandes photos noir et blanc, tirages au velouté subtil, aux noirs denses et aux détails minuscules, Jean Gaumy donne toute la démesure des éléments naturels et de la montagne. Comme s'il rendait palpable le poids de l'univers et des millions d'années écoulées, des forces surhumaines en présence sans jamais verser dans le grandiose, les références picturales pesantes ou l'appel appuyé à une nature spirituelle en action derrière les éléments naturels. Jean Gaumy a appelé son exposition « *La Tentation du paysage* », pour dire « *le désir et le risque de la faute* » : « *Quand on s'atta-*

que au paysage, il faut traverser la représentation classique, c'est très tentant et à la fois très ambitieux. »

Alors que beaucoup de photographes paysagistes cherchent à retrouver des figures géométriques régulières issues de la nature, Jean Gaumy préfère les formes libres et l'accident : éboulements, asymétrie de bosquets, fatras de branches, fissures désordonnées. Une plaque de neige qui surgit au milieu des rochers semble luire comme une pépite d'or.

Le photographe ne cherche pas à embrasser tout le paysage dans son cadre, à le prendre de loin pour le dominer : il préfère la confrontation et découpe des morceaux de montagne qu'il semble jeter à la figure du spectateur, qui se retrouve le nez au ras de la neige et du froid. On voit rarement le ciel dans ses images, et l'œil privé de repères peine à saisir l'échelle de ce qu'il voit – rochers énormes ou minuscules, forêts immenses aux troncs enchevêtrés, flanc de montagne qui monte presque à la verticale. Face à cet espace incommensurable, la modestie de l'homme saute aux yeux. Ce dernier, d'ailleurs, n'est jamais totalement absent.

Dans ces paysages millénaires formés par les éléments, Jean Gaumy saisit parfois une route timide plongée dans la brume, une cabane en pierre ou un barrage, qui semblent comme incongrus. Il y ajoute enfin un cheval qui se roule dans la paille, forme floue dont

l'étrangeté évoque un monstre sans tête. Ce chemin dans la solitude et l'immensité tracé par Jean Gaumy semble d'ailleurs particulièrement propice à l'invocation de différentes mythologies : sur place, devant l'étrange forme que dessine un barrage, une visiteuse croit soudain voir surgir le visage du Roi Lear de Shakespeare. ■

CLAIRE GUILLOT

La Tentation du paysage, de Jean Gaumy. Abbaye de Jumièges, logis abbatial, rue Guillaume-le-Conquérant, Jumièges (76). Tous les jours, de 9 h 30 à 18 h 30. Tél. : 02-35-37-24-02. De 4 € à 6 €. Jusqu'au 21 septembre.

**Une plaque de neige
qui surgit au milieu
des rochers semble
luire comme une
pépite d'or**